PRIMITIVI présente

LA BATAILLE DE LA PLAINE



SEANCES SPECIALES

basta!
www.bastamag.net

PRIMITIVI présente

LA BATAILLE DE LA PLAINE

Un film de
SANDRA ACH
NICOLAS BURLAUD
THOMAS HAKENHOLZ

DOSSIER DE PRESSE

FRANCE - 1H15 - HD - 16/9 - COULEUR - STÉRÉO - VISA Nº 153467 - 2021

PHOTOS ET BANDE ANNONCE TÉLÉCHARGEABLES SUR
https://labataille.primitivi.org/

DISTRIBUTION : PRIMITIVI
SANDRA ACH
TÉLÉPHONE : 06 20 02 26 09
Email : labataille@primitivi.org

PRESSE :
SAMANTHA LAVERGNOLLE
TÉLÉPHONE : 06 75 85 43 39
Email : lavergnolle2@gmail.com



SYNOPSIS

Marseille, une Ville d'Europe comme bien d'autres.

La Plaine, un quartier bouillonnant, une grande place, un marché historique et populaire.

Une bataille tumultueuse entre d'un côté les services d'urbanisme de la mairie, déterminés à mener un important programme de "requalification" du quartier. De l'autre, une partie des habitant·e·s, qui refusent cette opération de gentrification, et réclament d'être associé·e·s aux décisions. Cette histoire épique dure 3 ans et se termine brutalement par l'invraisemblable construction d'un mur en béton de 2m50 de haut tout autour de la place.

La télévision du quartier, empreinte des récits de soulèvements passés, outil de contre-propagande tout au long de cette bataille, refuse de s'arrêter au constat d'une défaite et s'interroge. Le cinéma peut-il raconter ce qu'on est sûr.es d'avoir vécu sans participer à graver dans le marbre le récit des vainqueurs ? Comment faire germer pour demain des imaginaires politiques enthousiastes sur lesquels les autres s'appuieront ?

Convoquant les Communes Libres de 1871, leur rage joyeuse et enflammée, une écriture singulière s'empare alors de la fiction. Pour faire de ce combat collectif une aventure humaine victorieuse, une autre façon de fabriquer la ville et le monde s'entrevoient.



POUR COMMENCER...

Peut-être que ça a commencé ici, à la fin du marché, en regardant les voitures-balais et les sacs plastiques accrochés aux branches des arbres. En se demandant comment serait le quartier dans 10 ans : est-ce que tout ça aura disparu, remplacé par un marché pour touristes comme tous les marchés pour touristes du monde ?

Je crois que ça a commencé par un besoin de garder des traces. Arriver à fixer et à conserver des sensations, des émotions de ce quartier et reprendre la main sur notre histoire. C'est pour ça qu'on s'est mis à filmer : filmer nos désirs en espérant les rendre réels.

Ça a aussi commencé ailleurs, il y a longtemps. Dans les plaines d'Ukraine de la Makhnovtchina ou le bocage nantais de la zone à défendre, derrière les fourneaux d'une cantine autogérée, dans une assemblée de quartier où ça invente et ça s'engueule..



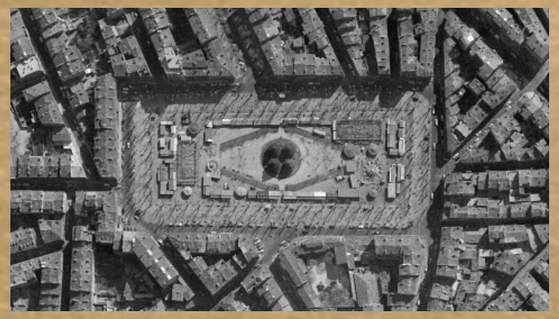
CE FILM EST LE FRUIT D'UNE AVENTURE COLLECTIVE

MERCI À TOU·TES CELLES ET CEUX QUI NOUS ONT ACCOMPAGNÉ·ES

Feindre, ce n'est pas proposer des leurres, c'est élaborer des structures intelligibles. La poésie n'a pas de compte à rendre sur la "vérité" de ce qu'elle dit, parce que, en son principe, elle est faite non pas d'images ou d'énoncés, mais de fictions, c'est à dire d'agencements entre des actes.

Jacques Rancière

LA PLAINE



ORIGINE DU NOM

Le nom de « la Plaine » mérite une explication, car il faut grimper sec pour y arriver ! En provençal, ce grand plateau en haut du centre-ville, lieu d'évènements publics, de promenade et de jeux pour enfants était appelé « Lou Plan de St Miquèu ». En français, on l'appela un peu rapidement La Plaine Saint-Michel. En 1919, de nombreuses rues et places furent rebaptisées de noms d'hommes politiques socialistes, de révolutionnaires ou de communards. La place fut renommée Jean-Jaurès en 1919, mais elle reste « la Plaine », pour tou•tes les marseillais•es. Depuis les années 80, le quartier de la Plaine est le cœur bouillonnant du Marseille populaire, et de toute sa diversité musicale, métissée, associative et militante.

PETIT HISTORIQUE DE LA PLAINE

1789 Pendant la Révolution, La Plaine est le lieu des attroupement populaires, et ça chauffe déjà en Mars. On trouve ce récit dans « l'Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence », paru en 1838 :

« Cependant, Marseille était sur un volcan. Le peuple, mourant de faim, devenait de jour en jour plus agité. L'administration soupçonnée n'avait plus ni force, ni autorité. Il était impossible que tant de motifs réunis n'amenassent pas quelque explosion.

Le lundi 23 mars 1789, un attroupement considérable se forma à la Plaine Saint Michel. Là, des orateurs, excitaient la fermentation en développant les griefs et les sujets de plaintes. Les uns proposaient d'aller à l'hôtel de ville sur le champ, réclamer la diminution du prix du pain et de la viande. D'autres ne parlaient de rien moins que de mettre tout à feu et à sang.

Enfin cette foule, prenant une détermination, quitta la Plaine, se rua dans la ville au nombre de 6000 âmes et se dirigea vers la mairie. Le conseil municipal présidé par Monsieur le Marquis de Gaillard, était en séance. Les magistrats, surpris et épouvantés par les menaces de cette multitude qui avaient assailli l'hôtel de ville promirent tout ce qu'on voulût... »

1871 La Plaine est au centre du mouvement communard. Dans les « Clubs » du quartier, le peuple vient écouter les orateurs, appelant à soutenir la rébellion parisienne suite à la capitulation de Thiers face aux prussiens. Le 23 mars, à l'Eldorado, dans le coin Nord-Ouest de la Plaine appelle à l'insurrection :

« Le gouvernement de Versailles à essayé de lever sa béquille contre l'insurrection de Paris ; mais elle s'est brisée dans ses mains, et la Commune en est sortie... Et nous aussi nous devrons la défendre dans la rue. Rentrez chez vous, prenez vos fusils, non pas pour attaquer, mais pour défendre...»

Le soir les insurgés prennent les lieux du pouvoir et démissionnent le maire . La Commune de Marseille sera brève, mais entre le 23 mars et le 5 avril, le drapeau rouge, et même le noir, flottent sur la préfecture.

1936 Jean Giono parle ainsi de la Plaine : « C'est une vaste place encadrée de chaque côté par deux allées d'arbres. Au printemps il y a dessus une foire. Du temps de ma jeunesse, il y avait au centre de cette place un bassin dans lequel évoluait un bateau à rames. Un feignant costumé en matelot faisait faire pour deux sous trois fois le tour du bassin aux enfants. Quand nous descendions à Marseille, mon père me disait : « Viens, Jean, je vais te faire faire le tour du Monde ».

2019 La Plaine avant les travaux

C'est une colline qu'on appelle la Plaine.
Et c'est le quartier le plus libre, jeune, mélangé et animé de Marseille. 46 mètres d'altitude, le plus grand marché populaire de Marseille 3 fois par semaine, où l'on vient de toute la ville chercher légumes, vêtements ou bonnes affaires « tombées du camion » . Le soir, une foule de bars et de salles de concerts, où ont vibré les scènes rock, punk, ou hip-hop des dernières décennies. C'est ici qu'on milite ou qu'on réfléchit dans les squatts ou les lieux associatifs. Au Mamba, à la DAR, à Manifesten ou à l'Ostau dau pays marselhes, on défend l'entraide, le désir de transformation du monde ou la culture populaire.
C'est ici qu'on se gare, qu'on joue au foot, qu'on vient boire une bière ou qu'on s'assoit sur un banc. Qu'on écoute une fanfare de rue à trois heures du matin ; ou qu'on vit, tout simplement.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

COMMENT EST VENUE L'IDÉE DE CE FILM ?

Sandra :

Primitivi avait organisé un week end intitulé « le cinéma, outil de la transformation sociale ?» pendant lequel nous avions projeté le film « La Commune, Paris 1871 » de Peter Watkins , prolongé par des ateliers sur la thématique. Le projet de réhabilitation de la Plaine à Marseille avait été annoncé et certains habitant-es s'étaient déjà mobilisés contre ce projet, identifié comme une manœuvre de gentrification du quartier. Nous avions jugés intéressant de rassembler amateurs de cinéma et militants associatifs. Pendant cet atelier, un groupe à proposer d'imaginer ce qui se passerait si, face à la mobilisation citoyenne, les travaux étaient abandonnés mais que la municipalité décidait de rayer le quartier des cartes de la ville et d'y suspendre tout engagement.

Nicolas :

Nous nous sommes donc emparés de ce préambule pour imaginer des petites scénettes pour accompagner la lutte mais nous avons vite compris que nous devions raconter un contexte pour les faire vivre. Petit à petit est née l'idée ce film. Sa forme actuelle est le résultat de près de 4 ans de travail et d'élaboration.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROCESSUS DE FABRICATION DU FILM ?

Thomas :

Nous étions une petite dizaine au départ à nous regrouper sur l'envie de fabriquer quelque chose. Nous avons commencé à monter la matière que Primitivi avait accumulée. Il faut préciser que Primitivi est un collectif audiovisuel, une « télévision de rue », qui produit essentiellement des formes courtes d'actualités sociales sur Marseille. Nous étions dès le départ impliqué·es dans « l'assemblée de la Plaine », une assemblée populaire qui s'est mobilisée autour des travaux de réhabilitation du quartier. Nous filmions donc régulièrement les événements qu'elle organisait. Puis nous avons eu envie de créer des moments fictionnés pour ce film, comme la proclamation de la commune de la Plaine, ou aussi des discussions sur comment reprendre en main le quartier. Notre envie était , modestement, mais à la manière de P.Watkins, de provoquer des situations qui pourraient être intégrées au film mais également de créer des vrais moments d'interactions entre les participants. Qui pourraient aussi alimenter la lutte et les réflexions sur le « comment s'y prendre ».

Sandra :

Nous avons toujours voulu faire un film qui inclue les participants à son élaboration. Nous avons ainsi réalisé de nombreuse projections de « work in progress » en nous nourrissant des réactions des spectateurs. Nous avons animé des ateliers autour du film comme celui dont plusieurs séquences ont été intégrées dans le film. Par exemple, lors du festival « la première fois » à Marseille, nous avions proposé aux participant d'écrire des voix off sur un montage provisoire du film. Nous avons également proposé aux habitants de se rassembler en commissions, imaginant comment faire pour organiser un quartier qui devrait apprendre à s'auto-gérer. Enfin, nous avons organisé une assemblée ou des orateurs ont déclaré publiquement la proclamation de la Commune de la Plaine, également annoncée par voie d'affichage dans tout le quartier,



Thomas :

Cette idée de film collectif, fabriqué en perméabilité avec les « acteurs » et avec les spectateurs nous tenait vraiment à cœur. Le montage et l'écriture du film s'est peu à peu réduit au quotidien à Thom, Sandra et moi mais nous sommes restés toujours, je crois attentifs aux retours du terrain et de ceux à qui nous le montrions régulièrement. Nous nous sommes retrouvés tous les trois pour des sessions de travail, où l'on discutait de la narration du film et nous montions souvent en simultanné sur deux postes de travail. Nous avons ajusté l'écriture en tâtonnant pas à pas. Le début des travaux et la réalité incroyable du mur encerclant la plaine nous a pris au dépourvu et nous a obliger à ré-envisager le film, comme si la fiction nous rattrapait !

POURQUOI AVOIR DÉCADRÉ LE PROPOS DOCUMENTAIRE EN INTRODUISANT DES ÉLÉMENTS DE FICTION ?

Nicolas :

Nous avons tous vu beaucoup de documentaires de luttes qui malheureusement au XXIè siècle se finissent souvent par des défaites ! Nous avions envie de faire récit de manière décalée pour rendre compte de ce qui n'est que très rarement raconté et qui donne pourtant de la force et de l'espoir. Ce sont les liens qui se tissent, les énergies collectives issus des moments partagés, l'intelligence collective en quelque sorte. Des moments de victoires éphémères qui sont balayés par le récit dominant. Raconter la lutte et finir par un échec des énergies engagées nous paraissait revenir à accepter que tout ce que nous avions vécu lors de cette mobilisation collective pouvait être rayé des mémoires.

Sandra :

Nous avons besoin de ces récits, nous avons eu envie de faire notre propre « story telling » - tout comme les mass médias qui nous abreuvent des leurs- pour que nos luttes prennent aussi sens. Nous pouvons aussi nous raconter des belles histoires, juste pour nous faire plaisir ! Jacques Rancière dit : « Feindre, ce n'est pas proposer des leurres, c'est élaborer des structures intelligibles ». Nous avons aussi besoin de croire au même titre que l'on aime se faire bercer par un conte de fée dont nous ne sommes pas dupes. Nous rêvons que de ce désir rendu palpable par sa mise en image peut émerger également une force mobilisatrice. Nous avons besoin de récits de luttes qui finissent bien, créons les en attendant de les vivre…



QUELLES SONT VOS ATTENTES AU PRÈS DES SPECTATEURS ?

Nicolas :

Si nous avons fait ce film autour de la lutte contre la réhabilitation de la plaine, c'est bien sûr parce que c'est notre quartier, et que nous voulions nous impliquer dans cette lutte, sortir de la posture des « filmeurs », que nous refusons. Mais c'est aussi parce que ce qui s'est joué ici nous a paru représentatif de pas mal de situations ou des projets sont menés sans prise en compte de ceux qui vivent là. D'une certaine façon de « faire la Ville » qui doit être combattue et transformée. Nous espérons que ce film raisonnera ailleurs.

On nous a beaucoup interrogé·es sur la problématique du « vrai » et du « faux » et ça nous a beaucoup fait réfléchir. Nous avons été attentif-ves à parsemer le film de beaucoup d'indices permettant au spectateur de rester vigilant·e sur le fait que nous marchions sur un fil, pour ne pas avoir l'impression de se faire duper. Nous avons fini par se dire que si certain·es s'y perdent malgré les avertissements, c'est que ça fait du bien au de croire et de se laisser porter par un récit décalé, qu'il fallait l'accepter !

Comment a été produit le film

Thomas :

Il a été entièrement auto-produit par Primitivi, association de terrain très peu subventionnée. Cette façon de faire crée une précarité qui oblige parfois à des choix, à limiter nos ambitions. Mais nous l'assumons, et même la revendiquons, car elle assure une indépendance totale, et aussi parce qu'elle nous a permis une spontanéité de chaque instant. Nous avons, même si c'était parfois difficile, bénéficié dans cette écriture à trois d'une possibilité de remise en question permanente de la réalisation, qu'un projet écrit mot à mot pour aller chercher des fonds, dont les jours de tournage et de montage auraient été comptés et prévus à l'avance, n'aurait pu profiter.

PARCOURS des Réalisateurs

Sandra Ach, Nicolas Burlaud et Thomas Hakenholz animent et coordonnent le collectif Primitivi depuis plusieurs années. Ils sont tous les trois monteurs de films documentaires. Nicolas Burlaud a réaliser en 2015 «La fête est finie» également produit par Primitivi.
La bataille de la Plaine, et son écriture singulière à partir d'un matériau conséquent, conçu et récolté durant toute la lutte, est leur première expérience de co-réalisation.



PRIMITIVI

DE LA TÉLOCHE DE RUE

A LA

DEPUIS 1998, PRIMITIVI RÉALISE DES FILMS, EN PROJETTE, EN DISTRIBUE, DANS UNE DÉMARCHE REBELLE, SOLIDAIRE ET NON-COMMERCIALE.

PRIMITIVI EST UN MÉDIA D'INFORMATION LOCALES QUI PARTICIPE, À SA MODESTE ÉCHELLE, À ÉCRIRE ET À ARCHIVER UNE MÉMOIRE POPULAIRE, UN RÉCIT DE CONTRE-PROPAGANDE FACE AU ROULEAU COMPRESSEUR LIBÉRAL. ELLE ANIME UN SITE OU SONT PUBLIÉS UNE CENTAINE D'ARTICLES ET DE COURTES CHRONIQUES PAR AN.

L'ASSOCIATION EST DEPUIS TOUJOURS PROFONDÉMENT ENRACINÉE DANS UN MARSEILLE BOUILLONNANT, INDOMPTABLE ET MÉLANGÉ. DEPUIS SES DÉBUTS COULE DANS SES VEINES LE SANG DE LA PLAINE, OÙ RÉSISTE UN IMAGINAIRE COLLECTIF ET REBELLE.

DEPUIS QUELQUES ANNÉES L'ASSOCIATION S'EST INVESTIE DANS L'ÉCRITURE, LA PRODUCTION PUIS LA DISTRIBUTION DE PLUSIEURS FILMS LONGS.

EN 2014, À LA SUITE DE LA « CAPITALE DE LA CULTURE » À MARSEILLE, LE FILM DE NICOLAS BURLAUD , LA FÊTE EST FINIE , DISTRIBUÉ PAR PRIMITIVI AVEC L'AIDE DE 360 ET MÊME PLUS, EST SORTI EN SALLES ET A ÉTÉ DIFFUSÉ PLUS DE 200 FOIS.

DEPUIS, LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION ONT PU RÉALISER ET PRODUIRE 4 MOYENS OU LONGS-MÉTRAGES :

LAS PARAS EN LA TIERRA, DE GAËL MARSAUD. 2020, 25'

MARGES DE MANŒUVRE, DE R. RONDET ET M.VOLLE. 2019, 64'

LA GRANDE AVENTURE, DE NICOLAS BURLAUD, 2019, 26'

PRIMITIVI DE LA TÉLOCHE DE RUE A LA PRODUCTION

DEPUIS 1998, PRIMITIVI RÉALISE DES FILMS, EN PROJETTE, EN DISTRIBUE, DANS UNE DÉMARCHE REBELLE, SOLIDAIRE ET NON-COMMERCIALE.

PRIMITIVI EST UN MÉDIA D'INFORMATION LOCALES QUI PARTICIPE, À SA MODESTE ÉCHELLE, À ÉCRIRE ET À ARCHIVER UNE MÉMOIRE POPULAIRE, UN RÉCIT DE CONTRE-PROPAGANDE FACE AU ROULEAU COMPRESSEUR LIBÉRAL. ELLE ANIME UN SITE OU SONT PUBLIÉS UNE CENTAINE D'ARTICLES ET DE COURTES CHRONIQUES PAR AN.

L'ASSOCIATION EST DEPUIS TOUJOURS PROFONDÉMENT ENRACINÉE DANS UN MARSEILLE BOUILLONNANT, INDOMPTABLE ET MÉLANGÉ. DEPUIS SES DÉBUTS COULE DANS SES VEINES LE SANG DE LA PLAINE, OÙ RÉSISTE UN IMAGINAIRE COLLECTIF ET REBELLE.

DEPUIS QUELQUES ANNÉES L'ASSOCIATION S'EST INVESTIE DANS L'ÉCRITURE, LA PRODUCTION PUIS LA DISTRIBUTION DE PLUSIEURS FILMS LONGS.

EN 2014, À LA SUITE DE LA « CAPITALE DE LA CULTURE » À MARSEILLE, LE FILM DE NICOLAS BURLAUD , LA FÊTE EST FINIE , DISTRIBUÉ PAR PRIMITIVI AVEC L'AIDE DE 360 ET MÊME PLUS, EST SORTI EN SALLES ET A ÉTÉ DIFFUSÉ PLUS DE 200 FOIS.

DEPUIS, LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION ONT PU RÉALISER ET PRODUIRE 4 MOYENS OU LONGS-MÉTRAGES :

LAS PARAS EN LA TIERRA, DE GAËL MARSAUD. 2020, 25'

MARGES DE MANŒUVRE, DE ROMAIN RONDET ET MATTHIEU VOLLE. 2019, 64'

LA GRANDE AVENTURE, DE NICOLAS BURLAUD, 2019, 26'



LA LUTTE A LA PLAINE



DÈS LES PREMIÈRES FUITES QUI ANNONCENT LE PROJET DE « DÉQUALIFICATION » DE LA PLAINE, UNE ASSEMBLÉE POPULAIRE VOIT LE JOUR. REGROUPANT MILITANTS, HABITANTS ET FORAINS DU MARCHÉ, ELLE TENTE D'INFORMER LE QUARTIER, DE RÉFLÉCHIR AUX MOYENS D'IMPLIQUER USAGER ET HABITUÉS DU QUARTIER DANS LES DÉCISIONS CONCERNANT SON AVENIR. ELLE MULTIPLIE ET INVENTE LES FAÇONS D'ACTION : ASSEMBLÉES, PUBLICATION D'UN JOURNAL D'INFORMATIONS RÉGULIER, ORGANISATION D'ÉVÈNEMENTS FESTIFS, MANIFESTATIONS, ACTIONS EN JUSTICE, ETC...POUR TENTER DE FREINER LA COURSE EN AVANT IMPOSÉE PAR LA SOLEAM.

PEU APRÈS LA CONSTRUCTION BRUTALE DU MUR, 2 IMMEUBLES S'EFFONDRENT DAN LA RUE D'AUBAGNE, À QUELQUES RUES DE LA PLAINE, OCCASIONNANT LA MORT DE 8 HABITANTS. S'EN SUIVENT DE VIOLENTES MANIFESTATIONS UNISSANT LES HABITANTS DE NOAILLES, DE LA PLAINE, ET HABITANTS RÉVOLTÉS CONTRE LA POLITIQUE D'URBANISME DE LA MAJORITÉ DE JEAN-CLAUDE GAUDIN.

EN MAI 2021, APRÈS DES TRAVAUX INTERMINABLES SOUVENT PERTURBÉS, LA PLACE EST LIVRÉE. ON IGNORE ENCORE AUJOURD'HUI SI LE MARCHÉ RETROUVERA SA PLACE, ET DANS QUELLES CONDITIONS. LA BATAILLE DE LA PLAINE RESTERA DE TOUTES FAÇONS INSCRITE DANS LES ESPRITS, L'IDENTITÉ ET LA MÉMOIRE DU QUARTIER.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION : SANDRA ACH, NICOLAS BURLAUD, THOMAS HAKENHOLZ

IMAGES ET SONS : SANDRA ACH, PILAR ARCILA, SONIA BABOUCHKA, HADRIEN BASCH, ANOUK BATARD, ELPHÈGE BERTHELOT, JEAN BOIRON-LAJOUS, SYLVAIN BORDES, EMMANUEL BROTO, NICOLAS BURLAUD, AMANDINE D'ELIA, JÉRÔME FINO, THOMAS HAKENHOLZ, PASCAL HENNEQUIN, JEAN-MARC LAMOURE, GAËL MARSAUD, DELPHINE MENORET, SWAN S, PA M., JEFF PERRIMOND, SARA EL RHAZOUI , ROMAIN RONDET, LISA TAFANI, MATTHIEU VOLLE, LE CHINOIS DE LA LOUB

MONTAGE : SANDRA ACH, NICOLAS BURLAUD, THOMAS HAKENHOLZ

EFFETS SPÉCIAUX : SANDRA ACH

ÉTALONNAGE : MAGALI MARC

MONTAGE SON ET MIXAGE : MAXIME COVELLI RÉALISÉ AU LABEL 42

MUSIQUE : FAROUCHE ZOÉ, LOÏSE BULOT, COMPAGNIE KTA, JAMASOUND, SAM KARPIENIA

GÉNERIQUE : ADRIEN ZAMMIT

GRAPHISME : BEATRIZ AZORIN

LABATAILLE.PRIMITIVI.ORG